

SPIRITUALITÉ



JEAN MATTHIEU GAUTIER/CIRIC Le 30 juin, ordinations sacerdotales en la cathédrale Notre-Dame de Paris.

« Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Prenez bien conscience de ce que vous ferez, imitez dans votre vie ce que vous accomplirez par ces rites et conformez-vous au mystère de la croix du Seigneur. »

Rituel d'ordination presbytérale

L'AMÉDITATION
DU JOURMercredi de la 13^e semaine
du temps ordinaire

(Mt 8, 8-34)

Pour comprendre ce récit un peu étrange, quelques précisions préalables sont nécessaires. Remarquons d'abord que l'évangéliste nous rapporte ici la première des deux incursions de Jésus en territoire païen. Or, les démons, eux, le savent, le « moment fixé » pour la mission auprès des nations, c'est après la Pâque. Il s'agit donc d'un événement prophétique qui préfigure et dit le sens de cette mission de l'Église auprès des nations. D'autre part, il faut également savoir qu'en retenant ces deux malheureux dans un cimetière, les démons les faisaient vivre dans l'impureté ; d'ailleurs ces démons confirment leur goût pour l'impureté en demandant – fait répugnant pour la sensibilité juive – à être envoyés dans un troupeau de porcs. Enfin, rappelons-nous que la notion d'impureté est récurrente quand il s'agit des relations avec les païens. C'est, par exemple, ce qui oblige Pilate à sortir pour interroger Jésus (Jn 18, 28) ; de même, le contact avec les païens est assimilé dans une vision de Pierre à un aliment « interdit et impur » (Ac 10, 14). L'épisode qui nous est rapporté aujourd'hui dit donc de manière pro-

phétique que Jésus est non seulement le Messie d'Israël, mais aussi le descendant d'Abraham en qui « *seront bénies toutes les familles de la terre* ». Dieu libère l'humanité que l'Adversaire attire dans les tombeaux, lieu impur s'il en est. Plus simplement, il me dit que Dieu me libère du démon qui cherche à me retenir dans des lieux d'impureté, dans des lieux de mort.

JEAN GAUTHERON

Autres textes : Am 5, 14-15.21-24 ; Ps 49.

LES SAINTS
DU JOUR

MARDI

Saint Thomas (I^{er} siècle)

Thomas appelé Didyme (le Jumeau) fait partie du petit groupe de ces disciples que Jésus a choisis, dès les premiers jours de sa vie publique, pour en faire ses apôtres. Il doit sa célébrité à ses questions et à ses doutes mais on oublie souvent que Thomas est aussi le premier qui, devant les plaies du Christ ressuscité, a donné à Jésus son véritable titre : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* »

MERCREDI Sainte Élisabeth

W Sur internet

UN « CANARD » TRÈS SOCIAL

www.lecanardsocial.com

Témoignages de personnes sans abri évoquant leur chanson préférée, reportage auprès de jeunes atteints de la maladie d'Alzheimer, coup de projecteur sur le manque de place en établissements et services d'aide par le travail (ESAT) pour les personnes handicapées, ou encore analyse sur la culture comme vecteur d'intégration... Le « Canard social », site d'information en ligne sur l'actualité sociale dans la région des Pays de la Loire, met souvent en lumière ceux dont on parle peu. Fondé en mars 2010 sous

la forme d'une société coopérative par deux anciens journalistes de télévision locale, il propose « *d'aller au fond des choses tout en donnant la parole aux gens du terrain* », explique Cécile Petident, directrice de la publication. « *On se différencie à la fois des médias spécialisés ayant une approche technique du secteur et des médias généralistes qui l'abordent de manière plus superficielle.* »

Sa cible principale : les professionnels de l'action sociale, les responsables associatifs, les élus, et tous ceux que les questions sociales préoccupent. Pour les particuliers, l'abonnement est fixé à 9 €

par mois. L'équipe emploie six équivalents temps plein (ETP), dont trois journalistes et huit pigistes postés aux quatre coins de la région. Depuis avril, le Canard social essaime dans la région voisine, en Bretagne. L'objectif serait à terme de couvrir la France entière. « *Plus on avance, et plus on se dit que ce média a tout pour être national* », confie Cécile Petident. Le site, qui se veut « *pertinent et impertinent* » dans sa façon d'aborder l'actualité, propose à côté des articles, des reportages vidéo, des photos et des diaporamas sonores.

FLORENCE PAGNEUX (à Nantes)

À lire

VÉZELAY
de Jean-François Lecompte
et Christian BeaudinE/Dite, collection « Lieux sacrés »,
224 p., 26 €

Depuis tant d'années, Jean-François Lecompte, qui a la chance de vivre au paradis – c'est-à-dire au cœur du vignoble bourguignon ! –, refait très régulièrement son pèlerinage jusqu'à Vézelay, la « colline éternelle » coiffée de l'abbatiale et de la basilique Sainte-Marie-Madeleine, toujours plus inspiré par ce sommet de la chrétienté en marche. Comme le million annuel d'autres arpenteurs du merveilleux monument roman (bâti entre 1120 et 1190, principalement), cet historien de l'imaginaire médiéval laisse, à chaque fois, ses sentiments déborder son érudition exceptionnelle car, écrit-il, « *le visiteur en ressort toujours avec l'impression d'être grandi, et toujours il aspire à y revenir* ».

En cette veille de sainte Marie-Madeleine (22 juillet), une des trois dates de départs majeurs en pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle (avec Pâques et la Pentecôte), Jean-

François Lecompte et le photographe Christian Beaudin publient un livre total sur Vézelay, qui peut d'ailleurs servir de guide. Histoire, géographie, architecture, théologie... pas une seule dimension n'échappe au regard acéré de l'illustrateur et à l'esprit encyclopédique de l'auteur. Multiples plans, dessins et photographies des plus discrets détails (ah, les médaillons du zodiaque sculptés sur le tympan central du narthex !) rythment la lecture d'un texte qui progresse, comme le chemin du pèlerin, vers une

grande clarté, en passant par le récit des vies des figures tutélaires de la basilique : Marie-Madeleine bien sûr, mais Bernard de Clairvaux surtout, figure de l'Occident chrétien au XII^e siècle.

Jean-François Lecompte souligne combien « *Vézelay est le temple de la métamorphose, l'église de la conversion* », c'est-à-dire une église qui « *accueille des laïcs, pour*

tutélaires de libertés individuelles, pour susciter chez eux la vocation à devenir des fidèles ». C'est ce que saint Bernard voulait, en 1146, lorsqu'il prêcha à Vézelay la deuxième croisade. C'est peut-être ce qui s'accomplit aujourd'hui dans les esprits de certains visiteurs de « la Madeleine ».

ANTOINE PEILLON

